

## 18è dimanche ordinaire 2004-C

A la messe, il est souvent question de **vie éternelle**. Mais cela n'a guère d'impact, car le temporel nous accapare trop.

Le Christ veut nous donner des yeux plus perçants, un esprit plus lucide pour voir la fragilité des choses et rechercher un bonheur qui ne passe pas (évangile et première lecture).

**Débarrassons-nous donc de l'homme ancien** avec son appétit de jouissance, et revêtons l'homme nouveau qui accède à la connaissance des vraies valeurs (2è lecture).

### Lecture du livre de l'Ecclésiaste (= Qohélet) (1/ 2 et 2, 21-23)

**Vanité des vanités, disait l'Ecclésiaste.  
Vanité des vanités, tout est vanité !**

**Un homme s'est donné de la peine ;  
il était avisé, il s'y connaissait, il a réussi.  
Et voilà qu'il doit laisser son bien à quelqu'un  
qui ne s'est donné aucune peine.  
Cela aussi est vanité, c'est un scandale.**

**En effet, que reste-t-il à l'homme  
de toute la peine et de tous les calculs  
pour lesquels il se fatigue sous le soleil ?  
Tous les jours sont autant de souffrances,  
ses occupations sont autant de tourments :  
même la nuit son cœur n'a pas de repos.  
Cela encore est vanité.**

#### Le livre de l'Ecclésiaste, ou Qohélet ou Prédicateur,

Il fait partie de la littérature sapientielle.

**Son thème** est annoncé dès les premiers versets de ce dimanche : « *Vanité des vanités, tout est vanité !* »

#### « Vanité », veut dire en hébreu « souffle du vent »,

donc ce qu'il y a de plus passager,  
qui s'envole néant, pourrait-on traduire.  
Ce n'est donc pas de la "vanité du paon"  
qu'il est ici question,  
mais plus profondément de la **fragilité,**  
**du néant de toute chose sous le soleil.**

#### Le Prédicateur illustre sa thèse avec l'exemple des

**biens matériels** pour lesquels il s'était donné tant de peine, et que, à sa mort, il doit laisser - comble d'ironie - à quelqu'un qui ne s'est donné aucune peine !!

Ces considérations - fort pessimistes - sur la vanité des richesses préparent des propos semblables de l'évangile.

Propos plus positifs cependant (du bon emploi des richesses) et où le cœur qui n'a pas de repos s'apaisera dans la recherche d'un Dieu qui ne déçoit pas.

### Psaume 89 [90]

*D'âge en âge, Seigneur, tu as été notre refuge !*

**Tu fais retourner l'homme à la poussière ;  
tu as dit : "Retournez, fils d'Adam !"  
À tes yeux, mille ans sont comme hier,  
c'est un jour qui s'en va,  
une heure dans la nuit.**

**Tu les as balayés : ce n'est qu'un songe ;  
dès le matin. c'est une herbe changeante :  
elle fleurit le matin, elle change le soir,  
elle est fanée, desséchée.**

**Apprends-nous la vraie mesure de nos jours :  
que nos cœurs pénètrent la sagesse.  
Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ?  
Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.**

**Rassasie-nous de ton amour au matin,  
que nous passions nos jours dans la joie et les chants.  
Que vienne sur nous la douceur  
du Seigneur notre Dieu!  
Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains.**

Dieu, tu es stable, éternel.

L'homme, lui, retourne à la poussière.

Comme tout est bref !

Mille ans sont comme hier ; avec le recul, c'est comme un jour, une heure... dans la nuit du non-sens.

Nous sommes comme l'herbe d'un jour, elle fleurit le matin ; le soir, elle est desséchée.

Apprends-nous la vraie mesure de nos jours, que nous ne vivions pas comme des étourdis.

Que nos cœurs découvrent ta sagesse.

Reviens vers nous, Seigneur ; qui nous étions perdus dans la vanité des choses. Rassasie-nous de ton amour.

Alors nous serons délivrés de la tristesse d'une vie absurde, et nous passerons nos jours dans la joie et les chants d'action de grâce.

Jusqu'à ce que vienne sur nous la douceur du face-à-face avec toi. Alors, ce que nous faisons dans notre vie, l'ouvrage de nos mains, sera définitivement consolidé.

## **Lettre de st Paul aux Colossiens (3, 1-5. 9-11)**

**Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ.  
Recherchez donc les réalités d'en haut :  
c'est là qu'est le Christ,  
assis à la droite de Dieu.**

**Tendez vers les réalités d'en haut,  
et non pas vers celles de la terre.**

**En effet, vous êtes morts  
avec le Christ,  
et votre vie reste cachée avec lui  
en Dieu.**



**Quand paraîtra le Christ, votre vie,  
alors, vous aussi, vous paraîtrez avec lui  
en pleine gloire.**

**Faites donc mourir en vous  
ce qui appartient encore à la terre :  
débauche, impureté, passions, désirs mauvais,  
et cet appétit de jouissance qui est un culte  
rendu aux idoles.**

**[06 Voilà ce qui provoque la colère de Dieu,  
07 voilà quelle était votre conduite autrefois  
lorsque vous viviez dans ces désordres.**

**08 Mais maintenant, débarrassez-vous  
de tout cela : colère, emportement,  
méchanceté, insultes, propos grossiers.]**

**09 Plus de mensonge entre vous :  
débarrassez-vous des agissements  
de l'homme ancien qui est en vous,  
et revêtez l'HOMME NOUVEAU, celui que le  
Créateur refait toujours neuf à son image  
pour le conduire à la vraie connaissance.**

**11. Alors, il n'y a plus de Grec et de Juif,  
d'Israélite et de païen,  
il n'y a pas de barbare, de sauvage,  
d'esclave, d'homme libre,  
il n'y a que le Christ : en tous, il est tout.**

**Comme à son habitude, Paul fait suivre la partie  
doctrinale (« vous êtes ressuscités avec le Christ »)  
par une partie morale qui en est la conséquence :  
« recherchez donc ».**

Le chrétien observe un mode de vie différent  
parce qu'il se sait différent.

Il se sait d'en haut, il doit donc **rechercher les réalités  
d'en haut**, tendre vers elles,  
**et non vers celles de la terre.**

**Cet « en haut » n'est évidemment pas local,  
géographique,  
il est mystique : avoir le coeur là où le Christ est assis  
à la droite du Père.**

**Le « non » aux réalités de la terre ne saurait en  
aucun cas  
être traduit en une fuite ;**

« terre » est ici synonyme de vie sans Dieu,  
par opposition à l'en haut, la vie avec le Christ.

**Tandis que le païen se laissait aller à tous ses vices :  
débauche, jouissance, mensonge,**

le chrétien d'alors étonnait par une vie exigeante.

## **ET AUJOURD'HUI ?**

Dans un monde où tout est permis, vivons-nous  
"autrement"?

Paul demande une véritable "mortification" :

« **Faites mourir en vous... le vice...** »

**Il utilise l'image du vêtement**, image que reprendra  
le rite baptismal où l'on se débarrasse de son  
vêtement,  
signe de l'homme ancien, pécheur,  
pour revêtir l'habit neuf, l'homme nouveau en Christ.

**C'est dans le Christ enfin que sera aboli le plus  
grand mal la DIVISION entre les hommes,**

- \* entre Grecs et Juifs (source de conflits  
dans les communautés primitives),
- \* entre esclaves et hommes libres.

Il n'y a que le Christ : en tous, il est tout !

## **Ce processus est lent ;**

le créateur doit toujours "nous refaire" à neuf.  
Ces réalités, en attendant, restent cachées.

**Nous sommes dans le "déjà" et le "pas encore" :**

- déjà aimés de Dieu, déjà transformés,
- mais la finition est pour la venue du Christ,  
quand il paraîtra.

Alors, l'échafaudage qui cachait la construction  
disparaîtra,

et nous paraîtrons avec le Christ en pleine gloire.

Voilà le fondement et l'objet de notre espérance.

## **Ainsi finit la lecture des morceaux choisis de la**

**Lettre aux Colossiens** que nous pourrons maintenant  
relire en son entier

avec plus de profit - pour la mettre en pratique.

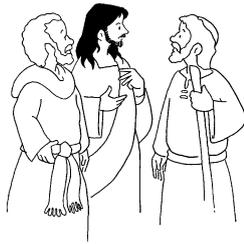
Plus de peur des éléments du cosmos,  
mais la joie d'être déjà ressuscités, sauvés,  
réussis en Christ.

Et vivons ce que nous sommes !

## Évangile selon saint Luc (12, 13-21)

Du milieu de la foule, un homme demanda à Jésus: *“Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage.”*

Jésus lui répondit :  
*“Qui m’a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ?”*



Puis, s’adressant à la foule :  
*« Gardez-vous bien de toute âpreté au gain ; car la vie d’un homme, fût-il dans l’abondance, ne dépend pas de ses richesses.”*

Et il leur dit cette parabole :  
*« Il y avait un homme riche, dont les terres avaient beaucoup rapporté. Il se demandait :*

*‘Que vais-je faire ? je ne sais pas où mettre ma récolte.’*

Puis il se dit :  
*‘Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j’en construirai de plus grands et j’y entasserai tout mon blé et tout ce que je possède.*



*Alors je me dirai à moi-même : Te voilà avec des réserves en abondance pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l’existence.’*

Mais Dieu lui dit :

*‘Tu es fou ! Cette nuit même, on te redemande ta vie. Et ce que tu auras mis de côté, qui l’aura ?’*

*Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d’être riche en vue de Dieu.”*

Un incident : Jésus est en train de prêcher ou de converser quand, du milieu de la foule, un homme lui demande :

*« Maître, dis à mon frère - qu’y s’y dérobe - de partager avec moi notre héritage ».*

On s’adressait volontiers à un rabbi, un maître, pour régler hors tribunal des litiges de ce genre, d’où l’apostrophe Maître !

Devant cet homme lésé qui crie l’injustice dont il est victime, Jésus se dérobe :

*« Qui m’a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ? »*

Pourquoi cette réponse qui nous paraît cruelle ?

\* Jésus est en route vers Jérusalem où il va mourir. Il a plus important à faire que de se mêler d’une histoire de gros sous où vont jouer les petits intérêts.

\* Et puis, semble-t-il dire, je ne suis pas venu régler ce que vous pouvez fort bien régler vous-mêmes. N’avons-nous pas trop souvent tendance à mêler le Christ à nos choix politiques, sociaux... et jusqu’à l’examen de notre enfant que nous le prions de faire réussir ?

Peut-être la question de l’homme a-t-elle trahi en celui-ci un coeur cupide, attaché à l’argent.

Car Jésus enchaîne :

*« Gardez-vous de toute âpreté au gain ».*

Il faut bien gagner sa vie, mais ici Jésus stigmatise cette âpreté, ce vouloir toujours avoir plus, alors qu’il vient d’inviter ses disciples à prier :

*« donne-nous juste ce qu’il faut, le pain pour chaque jour »* (voir dimanche précédent).

Puis il donne la RAISON PROFONDE de cette prise de distance: de quoi dépend la vie d’un homme, sa valeur, sa vraie réussite ?

Certainement pas de sa richesse !

Et Jésus illustre la sentence par la PARABOLE de l’homme riche qui rêvait de construire des greniers plus grands pour ses réserves, son abondance, afin de manger, boire, jouir... de nombreuses années.

N’était-ce pas son droit ? Et ne faut-il pas prévoir ?

Mais Dieu lui dit : *« Fou ! cette nuit même, on te redemandera ta vie !! »*

N’est-ce pas folie de programmer aussi légèrement ?

L’homme prévoit, planifie, programme, mais il n’englobe pas dans son programme la fin de toute valeur passagère, fragile.

Ces investissements sont trompeurs.

L’expression fou, (en grec : insensé, avec une nuance d’impiété) implique un manque de foi aux vraies valeurs, aux valeurs définitives, à Dieu lui-même.

Jésus condamne le matérialisme athée,

l’exclusion de Dieu des programmes humains.

L’homme riche qui monologuait avec lui-même

(14 fois reviennent les mots égoïstes, je, mon)

est subitement confronté au dialogue avec la mort et avec Dieu.

Ainsi nous monologuons, nous programmons selon nos vues, comme si Dieu n’existait pas.

Fous, insensés !

La sentence finale apporte une dernière progression :

*« Voilà ce qui arrivera à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d’être riche en vue de Dieu ».*

Employons notre richesse (et qui n’en a quelque peu par rapport au Tiers-monde, aux petites gens de son voisinage ?) à faire le bien.

En aidant le pauvre, nous amasserons des trésors dans le ciel (Lc 12,21-33 ;16,9 ;18,22).

Nous ne sommes pas les propriétaires de nos richesses, seulement les gérants.

A travers ce sermon sur la vanité des biens passagers et sur leur bon usage, se dessine la figure d’un Maître comme pressé d’aller vers l’essentiel, sa mort en croix.

Il n’a pas le temps de s’occuper d’histoires d’héritage, surtout si elles sentent l’âpreté au gain.

Il a lui-même gagné sa vie par un humble travail, il a mené une existence de pauvre devant Dieu,

détaché des richesses, tendu,

pressé vers les biens impérissables.

Suivons ce Maître pour devenir vraiment riches, riches de Dieu.

PRIER LES PARABOLES (M. Hubaut, ofm)

### 1. Profitons de la vie !

Certains ruinent leur santé en heures supplémentaires pour pouvoir se payer une résidence secondaire, d'autres se brouillent à tout jamais avec leur propre famille pour des querelles d'héritage, ou perdent sommeil et appétit en suivant les fluctuations des valeurs boursières.

Les uns et les autres sacrifient tout, décentes, équilibre personnel, vie de famille, les simples joies du temps présent pour préparer demain !

Accroître sa fortune, construire, agrandir, devenir riche, toujours plus riche.... pour profiter de sa retraite !

Ainsi, l'homme est capable de tout prévoir excepté l'infarctus ou l'accident qui, cette nuit même, l'emportera brutalement !

*Seigneur, libère-nous de ce calcul insensé qui fonde nos espoirs de bonheur sur nos seules richesses terrestres.*

*Apprends-nous à vivre dans le monde sans être totalement du monde, à faire fructifier nos biens en les mettant tous au service de la vie, cette vie qui est plus que la nourriture et le vêtement.*

*Seigneur, délivre-nous de cette négligence insensée, celle de l'homme qui s'étourdit dans le présent, qui amasse égoïstement pour lui-même des biens périssables, et qui en oublie sa grandeur de fils*

*Seigneur, apprend-nous que la seule manière de s'enrichir, c'est d'accueillir les trésors impérissables de ta propre Vie.*

*Seigneur, accorde-nous la vigilance du cœur, l'intelligence spirituelle, pour savoir discerner nos vrais biens et l'urgence du temps présent.*



### Homélie du Dimanche 5 Août 2007 Par le Père Jacques Fournier (Infocatho)

Les lectures de ce dimanche nous replacent dans ce qui est **l'essentiel de notre vie et de notre être** : rejoindre la vie de Dieu parce que nous participons, par sa grâce, à la Vie divine.

La question qui nous est posée avait déjà reçu des réponses dans les attitudes et les paroles du Christ, notre Sauveur.

**Au désert, il avait répondu au tentateur :** " *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de toute parole de Dieu.*"

**A ses auditeurs**, il avait donné un critère d'évaluation de leur comportement : "*Là où est ton cœur, là est ton trésor.*"

Regarde, observe ce qui t'attire, ce que tu aimes, car cela t'indique ce qui pour toi vaut plus que tout.

**A Marthe** qui s'affairait, il ne lui demande pas d'arrêter, mais de donner à chaque chose sa valeur : un bon repas est-il préférable à l'écoute de la Parole de Dieu ?

### DESABUSÉ ?

La première lecture de ce dimanche est tirée du livre que nous appelons communément "**l'Ecclésiaste**", traduction littérale du nom grec qui signifie "assemblée", car ces textes sont destinés à toute l'assemblée du Peuple de Dieu. Mais ce titre n'exprime en rien la teneur des sentences qu'il contient.

On le nomme aussi "**Qohélet**", par son équivalence dans la langue hébraïque.

A première vue, l'auteur semble **désabusé, mélancolique** devant la condition humaine où les plaisirs terrestres ne sont que passagers, trompeurs et souvent porteurs de déception, voire de souffrances.

Disons plutôt qu'il est **réaliste**. Mais pour dire cela, il ne faut pas se contenter de quelques passages, il faut lire l'ensemble du livre de l'Ecclésiaste.

### Car l'auteur est un ami de l'existence :

*"Douce est la lumière et il plaît aux yeux de voir le soleil... Réjouis-toi, jeune homme, de ta jeunesse, sois heureux aux jours de ton adolescence...Eloigne de ton cœur le chagrin."* (Eccl. 11. 7 à 10)

*"Le souffle retourne à Dieu qui l'a donné... Qohélet s'est efforcé de trouver beaucoup de paroles plaisantes et d'écrire des paroles de vérité."* (Eccle. 12. 7 et suivants)

### En fait, il rejoint saint Paul dans sa lettre aux

**Colossiens** lorsque celui-ci nous invite à dépasser l'immédiat de notre vie : "*Recherchez les réalités d'en haut, c'est là qu'est le Christ. Tendez vers les réalités d'en haut et non pas vers celles de la terre.*" (Colossiens. 3. 1) "En vue de Dieu", nous dit le Christ lui-même (Luc 12. 21)

### « LA VRAIE MESURE DE NOS JOURS » (Ps. 89)

Le psaume ne dit rien d'autre, quand il nous tourne vers le Seigneur dans sa prière de demande : "*Apprends-nous la vraie mesure de nos jours.*" (Psaume 89)

La vraie mesure qui est celle de la plénitude de l'homme, **c'est d'être image de Dieu, à sa ressemblance.**

Mais cette plénitude de l'être humain se voile sans cesse quand se produit comme un lien de possession réciproque entre l'homme et le monde auquel il appartient. Nous devenons notre propre idole.

La nature de l'homme est alors dédoublée.

L'image de Dieu n'est pas supprimée en nous, mais son dynamisme en est dévié. Ce sont d'autres passions qui nous meuvent.

### L'obscur désir de Dieu que nous portons en nous se brise sur ce mur des réalités terrestres, si relatives.

Alors que nous voudrions leur trouver un caractère absolu, elles se révèlent fragiles : "*C'est une herbe changeante, elle fleurit le matin, elle change; le soir, elle est fanée, desséchée.*" (Psaume 89)

"Que reste-t-il à l'homme ?" dans cette existence qui, d'une certaine manière, est vécue "contre nature", la nature de notre identité d'homme créé à l'image de Dieu, à l'image pour la ressemblance.

Rien, sinon la vacuité, la vanité des choses, car il n'est vraiment homme que s'il assume librement sa condition d'image.

#### « **REVÊTEZ L'HOMME NOUVEAU** »

L'avidité engendre la perversion du désir jusqu'à la débauche (Colossiens 3. 5), car tout y est pensé en termes d'avoir et de possession.

Et c'est ainsi que naissent l'envie, le ressentiment et la tristesse, la tristesse de ne pas tout avoir.

L'orgueil, l'autre passion-mère comme disaient les moines d'Orient, provoque la vaine gloire, la parade narcissique des séductions, la colère jusqu'à la haine quand on n'obtient pas l'adoration des autres.

**On aboutit à une impasse, au bord du désespoir** lorsqu'on s'aperçoit que cette exaltation démesurée de la possession et de nous-mêmes n'est qu'une boursoufflure, lorsque s'éteignent une à une nos illusions,

**En fait, il n'y a, selon la Parole de Dieu, qu'une issue, celle de l'humilité et de la confiance** qui est celle de l'attitude de l'enfant lorsqu'il balbutie et se réfugie, dans la chaleur aimante des bras maternels.

Ce n'est pas une dépossession, c'est la transformation de notre approche du réel.

"*Débarrassez-vous des agissements de l'homme ancien qui est en vous et revêtez l'homme nouveau se renouvelant en vue de la connaissance de celui qui nous a créés à son image.*" (Colossiens 3. 9 et 10)

#### **TENDRE VERS LES REALITES D'EN-HAUT**

Ce renouvellement demande, sans aucun doute, une véritable ascèse. Mais l'harmonie intérieure qui en jaillit, provoque d'abord une sorte d'étonnement devant l'être que nous sommes et que nous découvrons ainsi.

Nous nous sentons comme restaurés.

#### **Car il nous est demandé**

- **non pas d'arracher ou d'anéantir les activités naturelles,**
- **mais de les purifier.**

Cette purification les métamorphose.

"Dieu est ici, ce lieu est saint et je ne le savais pas" disait Jacob après sa vision (Genèse 28. 16).

Or, depuis l'Incarnation, c'est tout l'homme qui est sacré.

**La séparation ne passe pas entre le profane et le sacré, mais entre l'ancien et le nouveau.**

Cette métamorphose ne se réalise pas hors de l'Incarnation rédemptrice.

Elle se réalise par l'intégration de l'homme à l'humanité crucifiée, ressuscitée et glorifiée du Christ.

"*Vous êtes morts avec le Christ. Vous êtes ressuscités avec le Christ.*" (Colossiens 3. 1 et 2)

La désappropriation totale de la croix nous conduit à la liberté parce qu'elle nous conduit à l'amour, à Dieu qui est amour. « Puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité, » disons-nous au moment de l'offertoire de chaque eucharistie.

\*\*\*\*\*

#### **Le dernier passage du texte de saint Paul prend alors une toute autre dimension :**

"*Il n'y a plus ni grec ni juif, ni homme libre ni esclave... il n'y a que le Christ.*"

L'Apôtre ne nous parle pas seulement de l'égalité de tous les enfants de Dieu.

**Il donne une autre vision, une autre dimension** au grec, au juif, au scythe, à l'esclave, à l'homme libre.

C'est un appel à dépasser ce que nous sommes.

Tu es grec, ce ne n'est rien, il n'y a que le Christ.

Tu es juif, ce n'est rien, il n'y a que le Christ.

Dépasse tes origines humaines, tes situations humaines.

Il n'y a que le Christ, il est tout, que nous soyons grec, juif, barbare, scythe, esclave ou homme libre. Il est le tout de chacun de nous, en chacun de nous.

#### **Il est notre véritable richesse.**

C'est cela : "être riche en vue de Dieu. (Luc 12. 21)

"*Vous êtes ressuscités avec le Christ...*

*le Christ votre vie ... le Christ votre gloire ...*

*revêtez l'homme nouveau.*"

"*Assiste tes enfants, Seigneur, et montre à ceux qui t'implorent ton inépuisable bonté. C'est leur fierté de t'avoir pour Créateur et Providence. Restaure pour eux ta création, et l'ayant renouvelée, protège-là.*"

(Prière d'ouverture de la messe).

#### **Père Raymond DEVILLERS, o.p.**

**« UN JOUR, QUELQUE PART, JESUS ETAIT EN PRIERE »**

Chaque évangéliste insiste sur tel ou tel aspect de l'enseignement du Christ.

#### **Saint Luc, l'évangéliste de la pauvreté**

Luc, (probablement un médecin païen converti) est l'évangéliste de la conversion, de la joie du pardon, de la miséricorde... mais il souligne très souvent le danger, pour la vie spirituelle, de l'enrichissement.

Quand Jean-Baptiste annonce la venue imminente du Messie et que les foules lui demandent ce qu'elles doivent faire, il répond tout de go : « Que celui qui a deux tuniques en donne une... » (3, 10).

Jésus commence son grand discours aux foules par :

«*Bienheureux les pauvres...*

*Malheureux les riches...*» (6, 20).

Et le dernier « miracle » qui clôture la montée de Jésus vers la capitale est non une guérison physique mais la stupéfiante conversion du riche Zachée :

«*Je donne la moitié de mes biens aux pauvres*» (19,8).

D'ailleurs tout son Évangile est encadré par deux scènes :

le nouveau-né Jésus couché sur la paille

et le condamné Jésus, nu, sur une croix.

**Dans l'évangile d'aujourd'hui encore,** Luc rapporte un avertissement de Jésus sur ce sujet capital - et d'une étonnante actualité.

« Du milieu de la foule, un homme demanda à Jésus : "*Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage*". Jésus lui répondit : "*Qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ?*"... »

En cas de litige, les gens avaient coutume de s'adresser aux rabbins, aux spécialistes des lois pour régler leurs différends.

Jésus refuse de jouer ce rôle d'arbitre, d'entrer dans la lutte des chicaneries.

**Mais il profite de cette demande pour lancer à tous une mise en garde sévère :**

« *Puis s'adressant à la foule : "Gardez-vous bien de toute âpreté au gain car la vie d'un homme, fût-il dans l'abondance, ne dépend pas de ses richesses"* ».

Donc attention à la cupidité, à la rapacité, à l'envie folle de posséder toujours plus !

Jésus rappelle que, si l'argent est utile et nécessaire, la vie humaine ne dépend nullement de la réussite financière.

**Ce qu'il explique par une petite histoire :**

« Et il leur dit cette parabole : "Il y avait un homme riche dont les terres avaient beaucoup rapporté. Il se demandait : 'Que vais-je faire ? Je ne sais pas où mettre ma récolte !'. Puis il se dit : 'Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands

et j'y entasserai tout mon blé et tout ce que je possède. Alors je me dirai en moi-même : Te voilà avec des réserves en abondance pour de nombreuses années : repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence'.

Mais Dieu lui dit : 'Tu es fou : cette nuit même on te redemande ta vie. Et ce que tu as mis de côté, qui l'aura?...' Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même au lieu d'être riche en vue de Dieu" ».

Cet homme était sans doute honnête, bon père de famille, gros travailleur, bon gérant de son exploitation.

L'année avait été très bonne : les moissons superbes, surabondantes. Les granges se révèlent trop exiguës : que faire ? Les abattre et vite en construire de plus spacieuses. Avec les ouvriers, on travaille d'arrache-pied, le blé est rentré dans les nouvelles installations. Hilare, épanoui, l'homme évalue la valeur de cet amoncellement et se dit qu'il n'a vraiment plus de souci à se faire pour plusieurs années... Quand soudain, l'inattendue, l'imprévisible, l'horrible MORT est là ! À quoi bon alors l'or, l'argent, les maisons ? L'arrêt du cœur est aussi l'arrêt de toute possession, le dépouillement total. Tu te croyais intelligent, doué, prévoyant, tu étais l'image de la réussite, les voisins t'enviaient... Patatras ! Tout s'écroule : « Tu étais FOU ! », dit Jésus car tu amassais pour toi, tu ne cherchais qu'à avoir plus...

Jésus ne dit pas que la réussite dans les affaires est un mal ni qu'il est abominable d'être devenu plus riche qu'avant. Mais tu ne pensais qu'à toi, ton succès t'enivrait, tu jouissais d'être à la tête d'une plus grande fortune. Tu oubliais que l'enrichissement est une responsabilité. Celui qui a la chance de gagner plus que les autres doit du coup donner plus que les autres ; au lieu d'être hypnotisé par tes nouveaux bâtiments, de t'enorgueillir de ton compte en banque plantureux, tu aurais dû comprendre que l'enrichissement doit se faire POUR DIEU, EN VUE DE DIEU.

Qu'est-ce à dire ? L'expression s'éclairera peu après quand Jésus donnera des signes beaucoup plus radicaux à ses disciples, en les appelant au dépouillement total mais avec la même visée : « Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumônes. Faites-vous des bourses inusables, un trésor inaltérable dans les cieux ... » ( 12,33). La vraie richesse que rien, ni personne ni la mort, ne peut nous enlever, c'est l'acte de don, de partage, de charité. L'amour seul est le trésor éternel et - paradoxe - il grandit au fur et à mesure de nos cadeaux. Plus tard,

Jésus martèlera à nouveau le même enseignement : « Eh bien moi, je vous dis : Faites-vous des amis avec l'Argent trompeur pour qu'une fois celui-ci disparu, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles » (16,9) L'argent est une fausse assurance, il est « trompeur » comme un sol qui peut à tout moment se dérober sous nos pas : donc il faut s'en servir en donnant à ceux qui en manquent.

Ces « amis » seront notre comité d'accueil à l'autre côté.

L'homme de la parabole représente bien l'homme occidental. Depuis 40 ans, la société de consommation nous bombarde les mêmes messages : « NOUVEAU ! Achetez ceci... Modèle inédit... performances améliorées... Sensationnel ! Conditions de crédit avantageuses... » On nous a convaincu qu'il fallait accroître son niveau de vie, que nous serions malheureux de ne pas posséder CECI... de manquer de CELA... Et on court, on achète, on jette, on gaspille sans vergogne. Après nous le déluge ! La publicité est une formidable machine à exciter le désir d'AVOIR PLUS, cette « âpreté au gain » dont parlait Jésus ci-dessus. Et la machine est tellement bien rodée qu'elle a réussi à vider les couvents, les séminaires et les églises. L'Occident a cru que l'on pouvait être chrétien et consommateur à tout crin... : illusion mortelle !

Saint Paul avait prévenu : « Faites mourir ce qui en vous appartient à la terre : débauche, impureté, passion, désir mauvais et CETTE CUPIDITE QUI EST UNE IDOLATRIE » (Col 3,5).

Seule une Eglise qui fera le retour à la simplicité et au partage, qui refusera toute convoitise insensée, redeviendra féconde et vraie.

**COMMENTAIRE de M-N THABUT**

**"L'argent ne fait pas le bonheur..."**

***Mais il y contribue !*** dit la sagesse populaire.

Cet évangile va nous dire où se trouve le vrai bonheur que peut procurer la richesse.

Notre texte commence par une conversation dans un conflit familial d'intérêts : un homme vient demander au rabbi Jésus son arbitrage : "*Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage.*"

Jésus, habituellement si disposé à répondre aux sollicitations, rétorque ici de façon tranchée :

*"Qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ?"*

Autrement dit, ce jugement n'est pas de ma compétence ; et, sans autre explication, mais non sans lien avec la démarche qui vient d'être faite, Jésus se tourne vers la foule : "*Gardez-vous bien de toute âpreté au gain ; car la vie d'un homme, fût-il dans l'abondance, ne dépend pas de ses richesses.*"

**C'est un enseignement que Jésus a fréquemment donné** : "*Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez, car la vie est plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement.*" (Lc 12, 23).

C'était déjà la leçon du Deutéronome : "*L'homme ne vit pas seulement de pain.*" (Dt 8, 3).

**Comme il le fait souvent, c'est par une parabole que Jésus va poursuivre son enseignement.**

C'est l'histoire tout-à-fait plausible d'un homme qui réussit en affaires et qui calcule les meilleurs moyens de profiter de sa réussite ; il commence par mettre en sécurité ce qu'il a acquis pour se donner désormais du bon temps :

*"Je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y entasserai tout mon blé et tout ce que je possède. Alors je me dirai à moi-même : Te voilà avec des réserves en abondance pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence."*

Dans ces derniers mots, Jésus reprend exactement le **reproche qu'Isaïe** faisait avec véhémence au peuple de Jérusalem qui s'étourdissait dans le plaisir au lieu d'écouter l'appel de Dieu à la conversion :

*"On tue les boeufs, on égorge les moutons, on mange de la viande, on boit du vin, on mange, on boit... car demain nous mourrons."* (Is 22, 13).

### **Jésus qualifie cette conduite d'insensée.**

Ben Sirac, déjà, le disait fort bien : *"Tel est riche à force d'attention et d'économie, mais voici quel sera son salaire : Quand il se dit : J'ai trouvé le repos, maintenant je vais manger de mes propres biens, il ne sait pas combien de temps s'écoulera, puis il laissera ses biens à d'autres, et il mourra."* (Si 11, 18-19).

Et nous avons lu sur le même thème les considérations réalistes et désabusées de **Qohéleth** dans la première lecture de ce dimanche.

Car l'homme centre tout son raisonnement sur lui-même au lieu de se laisser inspirer par les vues de Dieu.

Or les vues de Dieu sur le travail et les richesses sont inscrites dans la vocation originelle de l'humanité : *"Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la"* (Gn 1, 28).

### **Jésus va conclure la parabole dans ce sens :**

*"Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu."*

"En vue de Dieu" pourrait aussi être traduit "vers Dieu" ou "selon les vues de Dieu" ou même "au bénéfice du Royaume de Dieu".

### **Cela suppose au moins deux choses :**

\* premièrement, ne jamais oublier que les richesses viennent de lui ; le Deutéronome le rappelle fermement au peuple d'Israël : *"Si tu manges à satiété, si tu te construis de belles maisons pour y habiter, si tu as beaucoup de gros et de petit bétail, beaucoup d'argent et d'or, beaucoup de biens de toute sorte, ne va pas devenir orgueilleux et oublier le Seigneur ton Dieu.*

*C'est lui qui t'a fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude ; c'est lui qui t'a fait marcher dans ce désert grand et terrible peuplé de serpent brûlants et de scorpions, terre de soif où l'on ne trouve pas d'eau ; c'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau du rocher de granit*

*;*  
*c'est lui qui, dans le désert, t'a donné à manger la manne que tes pères ne connaissaient pas, afin de te mettre dans la pauvreté et de t'éprouver pour rendre heureux ton avenir. Ne va pas te dire :*

*C'est à la force du poignet que je suis arrivé à cette prospérité, mais souviens-toi que c'est le Seigneur ton Dieu qui t'aura donné la force d'arriver à la prospérité, pour confirmer son Alliance jurée à tes pères, comme il le fait aujourd'hui."* (Dt 8, 12-18).

Deuxièmement, se rappeler en toutes circonstances que les richesses continuent à appartenir à Dieu et qu'il nous en confie la gestion pour que nous les fassions fructifier au profit de tous ses enfants.

Les prophètes ont tonitrué contre les riches qui, non seulement, ne faisaient pas profiter les pauvres de leur abondance, mais construisaient cette abondance sur la misère des autres. *"Ils ont vendu le juste pour de l'argent et le pauvre pour une paire de sandales, ils sont avides de voir la poussière du sol sur la tête des indigents et ils détournent les ressources des humbles..."*

*Puisque vous pressurez l'indigent, lui saisissant sa part de grain, ces maisons de pierre que vous avez bâties, vous n'y résiderez pas ; ces vignes de délices que vous avez plantées, vous n'en boirez pas le vin."* (Am 2, 6-7 ; 5, 11).

**Ces paroles des prophètes trouvent abondamment leur écho dans l'évangile** : c'est l'une des leçons, par exemple, de la parabole des **talents** (Mt 25, 12-40), et de celle des **mines** (Lc 19, 1-28) ;

les deux paraboles racontent la même histoire : un riche propriétaire confie la gestion de sa fortune à ses collaborateurs.

Son intention est de retrouver à son retour son affaire plus prospère qu'à son départ. Ceux qui ont su faire augmenter sa fortune, il les récompense abondamment, ceux qui ont laissé dormir le capital, il les licencie pour faute professionnelle.

Traduisez : devant les biens que nous avons, qu'ils soient d'ordre matériel, culturel ou spirituel, nous devrions toujours nous émerveiller de la confiance que Dieu nous fait, en nous demandant de les gérer pour sa gloire, c'est-à-dire pour le bonheur de tous ses enfants.